



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. IV.

MONTRÉAL, OCTOBRE 1895

No 10

LA CHARITÉ FRATERNELLE



Le Cœur de Jésus est le modèle de l'amour que nous devons avoir pour le prochain. Cherchons donc à imiter notre aimable Sauveur dans nos relations avec nos semblables, dans la pratique de la charité.

I

Le Seigneur n'est point resté inactif sur le trône de son éternelle royauté. Il est dans la nature de la bonté de se communiquer et de se répandre. A l'origine des choses, l'amour infini, porté sur les eaux de l'abîme comme l'oiseau qui se repose sur sa couvée, échauffait et vivifiait les éléments de la création. Cette même force divine conserve le vaste ensemble de l'univers et y maintient un mouvement régulier et harmonieux. Qui commande aux astres de décrire leurs orbites concentriques ? Qui fait fleurir l'herbe et croître le cèdre ? Qui ménage au lion sa pâture et le grain au passereau ? Qui ordonne au soleil de poursuivre sa glorieuse carrière, à la pluie de rafraîchir la terre, au froment de mûrir, au raisin de se colorer, à la création tout entière de servir

l'homme ? C'est Dieu, et le mobile de ces soins paternels est l'amour qu'il a pour ses créatures raisonnables.

Une autre manifestation de la bonté divine nous apparaît dans la personne de JÉSUS-CHRIST. Le Verbe s'est fait chair et, comme s'exprime un saint docteur, " dans le mystère de cette union admirable, *Dieu et le limon se joignent dans l'unité d'une même personne.*" Une communication intime s'établit entre les deux natures, quoique chacune garde inviolablement ses propriétés particulières.

Le verbe s'est fait chair ! et ces paroles renferment en quelques syllabes l'éternel sujet de l'admiration des anges et des hommes. " Le plus magnifique, le plus parfait ouvrage de Dieu, son incomparable chef-d'œuvre, dit saint Denys l'Aréopagite, c'est l'Incarnation de son Fils. Ce mystère surpasse tellement toute intelligence que l'esprit angélique le plus pénétrant, avec toutes les ressources de ses lumières naturelles, n'y découvre rien." Et comme l'amour de Dieu pour l'homme a été la vraie cause de cette union du Verbe avec l'humanité, le grand Aréopagite ajoute ces mots remarquables : " L'Incarnation est une sorte d'extase d'amour qui a tiré Dieu hors de lui-même. Et pourquoi ? Afin de lui permettre de nous donner de plus grandes preuves de sa charité pour nous."

Cette belle et grande philanthropie, comme parlent les Pères de l'Eglise d'Orient, se résume en quelque sorte dans Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Il a été l'être le plus aimant qui ait jamais foulé le sol de cette terre. Les profondeurs de sa tendresse pour nous sont impénétrables. Les Evangiles ne nous disent que peu de choses sur ses actions ; mais ces quelques traits suffisent pour montrer comment il prodiguait sa tendresse. Un jeune homme vient, il lui demande la voie qui mène au Ciel, Jésus attache son regard sur lui, et, récompensant les désirs d'une âme droite, il l'aima. (*S. Marc, X.*)

Il fut bienveillant pour tous. Sa conversation tendait toujours à dilater les cœurs de ceux qu'il voyait bien dispo-

sés. Loin d'éteindre la mèche qui fumait encore, il rallumait avec soin la dernière étincelle de bonne volonté. Pour mieux attester la réalité de ses sentiments, JÉSUS renouvelle et perfectionne le précepte de la charité fraternelle.

La veille de sa mort, il s'adresse à ses apôtres : " Mes enfants, je ne resterai pas longtemps avec vous. . . mais je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. . . c'est mon précepte." (*Jean, XIII, 14.*) JÉSUS appelle cette douce obligation de la charité son commandement spécial, parce que c'est celui qu'il a voulu surtout établir, celui dont il demande et exige l'exacte observance, la loi qui a toutes les complaisances de son Cœur. C'est son commandement, parce qu'il a employé toute son autorité pour nous obliger à l'observer inviolablement. Maintenant encore, il presse par tous les moyens ses disciples de se soumettre à cette loi. Il déclare que celui qui n'aime pas son prochain est dans l'ombre de la mort, que la charité fraternelle est une obligation essentielle, le signe sacré qui indique les membres de sa famille et ses véritables disciples. Si nous demandons pourquoi JÉSUS-CHRIST appelle ce commandement un précepte nouveau, l'Ange de l'École répond qu'il est nouveau dans sa cause, parce qu'il ne vient pas de l'esprit de crainte et de rigueur qui était l'âme de la loi ancienne, mais de l'esprit d'amour et de douceur qui est l'âme de la loi nouvelle. Il est nouveau dans ses effets, parce qu'il doit renouveler l'homme. *Novum quia innovat hominem.* (*S. Aug.*) Il a formé un peuple nouveau de toutes les nations qui ont accepté le joug aimable de l'Évangile. Il est nouveau enfin dans son idée, dans son modèle et dans la manière dont il doit être gardé.

Autrefois on avait donné pour modèle de la charité fraternelle l'amour que nous nous portons. Il fallait aimer le prochain comme nous-mêmes. Mais JÉSUS-CHRIST a vu que ce modèle était rempli d'imperfections et que nous ne savions pas nous aimer nous-mêmes. C'est pourquoi il a

changé cette première idée et il nous a proposé un modèle plus accompli : l'amour qu'il a eu pour nous. Il fait plus encore : il s'identifie avec le prochain et il déclare faits à lui-même tous les services rendus à nos frères. C'est donc bien le désir de son Cœur que nous aimions le prochain comme lui-même nous a aimés.

Dans la sainte Eucharistie, JÉSUS semble nous remettre sous les yeux les exemples de cette charité ineffable qu'il a pratiquée durant sa vie mortelle. Son amour pour nous lui fait oublier les intérêts de sa gloire, il demeure prisonnier volontaire dans nos tabernacles, exposé à l'abandon et aux outrages ; il est là le jour et la nuit, toujours à notre disposition, prêt à se donner à tous, aux justes comme aux pécheurs pénitents. Ainsi il est le modèle d'une charité généreuse et universelle.

O amour étonnant d'un Dieu pour l'humanité, qui pourra dire votre grandeur et votre immensité ! Saint Paul en célèbre avec enthousiasme les dimensions surprenantes, comme s'il s'agissait de quelque édifice merveilleux. Il embrasse en effet le Ciel et la terre. Par sa hauteur, il s'élève dans les Cieux, puisqu'il fait la joie des Saints ; il descend dans les abîmes, où il console les âmes souffrantes ; il fait sentir ses ardeurs célestes à tous les points de l'espace, réchauffant et animant les cœurs des fidèles épars dans le monde. Il s'étend d'une éternité à l'autre, parce que cet amour jaillissant du cœur de Dieu, y revient après avoir décrit comme un cercle de feu dans l'humanité.

Amour riche en merveilleuses inventions, il a conçu et réalisé tous ces prodiges d'abaissements, tous ces mystères si terribles et si tendres d'un Dieu pauvre et humilié, d'un Dieu souffrant et crucifié. Amour compatissant et généreux, il a pleuré dans la crèche, il s'est attendri sur les misères de l'humanité, il a pardonné sur le Calvaire. Amour patient, avant d'arracher l'ivraie, il veut attendre jusqu'au temps de la moisson. Amour indulgent et miséricordieux, il a proféré ces paroles de bénédictions, ces sentences de grâces et de

pardon écrites dans l'Évangile, ces maximes d'une morale si douce aux pauvres et aux affligés. Amour prévoyant, après nous avoir aimés dès le commencement, il veut nous aimer jusqu'à la fin et nous ménager les moyens d'être toujours l'objet de sa dilection. Amour universel, il parle le langage de la paix dans la société, de la concorde dans les familles, du désintéressement dans les cœurs égoïstes. Voilà ce qu'est l'amour de Dieu pour l'humanité ! Voilà comment il se manifeste dans sa radieuse bonté ! (*A suivre.*)

R. P. SEGUIN, S. J.

PROTECTION DES SAINTS ANGES

AU FOND D'UN RAVIN

Il y a six mois se vérifiait, une fois de plus, cette consolante parole de la sainte Ecriture : *Dieu a commandé à ses Anges de vous précéder, de vous garder dans le chemin, de vous porter dans leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre.*"

Voici le fait. Le 22 janvier dernier, par une de ces froides et noires soirées d'hiver où le ciel est sans étoiles, où le sifflement de la bise jette au cœur la compassion pour le voyageur attardé, un véhicule suivait péniblement la route caillouteuse, malaisée, qui monte de Tournon au village de Saint-Sylvestre (Ardèche).

Sur ce véhicule que traînait un cheval, trois personnes : M. Devise, vieillard de 77 ans, mais robuste encore et tenant solidement les rênes ; sa belle-fille, Mme Devise, accompagnée de son jeune enfant âgé de huit ou neuf ans.

Mme Devise surtout n'était pas sans crainte sur l'issue du voyage. Il est si vite arrivé malheur en ces chemins à pente raide, côtoyant des précipices et aux brusques contours !

Mère chrétienne, elle n'oublie pas qu'elle fait partie, elle et ses enfants, de la confrérie des Saints-Anges Gardiens. Elle invoque avec ferveur et confiance son céleste Protecteur et celui de son fils. "*O mon saint Ange Gardien, ô saint Ange Gardien de mon enfant, dit-elle, sauvez-nous, préservez-nous en ce voyage.*"

A peine sa prière finie, personnes, cheval et voiture roulent pêle-mêle dans un profond ravin. La mère tombe à travers les roches, au milieu d'un fouillis de buissons, mais sans blessure, sans contusion, sans grande émotion même, avec une simple piqûre d'épine à un doigt. "*Je me suis sentie comme portée, a-t-elle dit, par une douce main invisible.*"

Elle se relève aussitôt. Inquiète du sort des siens qu'elle ne peut voir dans l'obscurité de la nuit, elle appelle d'abord son fils. "*Me voici, maman, je n'ai point de mal,*" répond l'enfant en se jetant au cou de sa mère.

Mme Devise appelle son beau-père. Point de réponse ! . . . ou plutôt un faible gémissement lui indique qu'il est grièvement blessé. Elle se dirige tremblante et à tâtons vers M. Devise ! . . . Elle le trouve agonisant ! . . . Soutenant sa tête meurtrie, elle lui parle du bon Dieu ; elle prie avec lui, elle récite avec lui un acte de contrition, et elle reçoit son dernier soupir. M. Devise meurt en chrétien, comme du reste il avait toujours vécu.

Quelle triste, quelle horrible situation pour cette mère et son jeune enfant ! Etre au fond d'un ravin, la nuit, sans secours, et auprès d'un cadavre ! . . . Enfin leurs appels déchirants, désespérés, sont entendus. Ils voient la lueur des lanternes, et ils entendent la voix des hommes qui sont à leur recherche, car, à la maison on était fort inquiets de leur retard.

Quelle rencontre pour M. Devise fils ! Il retrouve sa femme et son fils pleurant auprès du corps de son pauvre père ! Il pleurèrent ensemble, mais sans oublier, dans leur malheur même, de remercier les saints Anges d'avoir sauvé la mère et l'enfant.

On laissa la voiture brisée et le cheval mort au fond du ravin ; les hommes venus à la recherche des absents emportèrent sur leurs épaules le corps du pauvre grand-père, et on arriva à la maison bien tristes, mais pieusement résignés, car on ne pouvait s'empêcher de voir, dans ce terrible accident, la protection très manifeste des saints Anges Gardiens, en faveur de la mère et de l'enfant.

Avec cette famille chrétienne, nous demandons à tous nos Associés une prière pour l'âme de la victime, et une prière d'actions de grâce aux saints Anges qui ont miraculeusement préservé d'une mort certaine deux Associés de la confrérie.—(*Bulletin de l'Ange Gardien.*)



CAUSERIE

LES PLAINTES CONTRE LA PROVIDENCE

(Suite et fin)

Les morts prématurées.



VOUONS LE franchement, la mort nous semble toujours prématurée, et, si l'on nous consultait, nous trouverions, même dans l'extrême vieillesse, des raisons pour retarder son appel.

C'est que la mort est la suprême épreuve de l'homme, c'est l'acte héroïque de réparation et de soumission complète que Dieu exige du coupable. L'accepter avec résignation est tout ce dont nous sommes capables.

Mais ce sacrifice est bien plus pénible encore quand on nous le demande à la fleur de l'âge, dans toute la vigueur de l'existence. Alors, avec raison, semble-t-il, nous accusons la mort de devancer son temps et nous nous surprenons à nous plaindre de Dieu et de sa Providence.



Ces plaintes sont-elles fondées? Dans nombre de cas, il est vrai, selon le cours ordinaire de la vie humaine, la mort vient, avant le temps, réclamer ses victimes. Mais qui l'a appelée? Dieu ou l'homme.

Dieu avait donné à cet homme une constitution robuste qui lui eût assuré de longues années de vie, s'il se fût conduit sagement; mais par excès de travail ou intempérance de conduite, par gourmandise ou imprudence, cet homme a ruiné, en peu de temps, une santé vigoureuse, et rendu l'un ou l'autre de ses organes impropre aux fonctions de la vie. La mort doit fatalement venir. Dieu est-il donc obligé d'intervenir pour changer par un miracle les conditions ordi-

naires de l'existence humaine ? Mais alors tout serait chaos et désordre.

* ** *

Que d'hommes tombent avant l'âge, victimes de l'inconduite ou de la gourmandise ! Les médecins nous déclarent que les excès de table causent la plupart de nos maladies et conduisent au tombeau des hommes qui, avec plus de sobriété, eussent joui d'une longue existence.

Que de jeune gens ont vu, entre vingt et trente ans, la terrible consommation venir les coucher dans la tombe, par leur faute.

On les avait pourtant bien avertis. La religion et la science leur avaient dit souvent : " Faites attention ! par ces habitudes mauvaises, vous ruinez non seulement votre âme, mais aussi votre corps, vous épuisez sa vigueur, la mort viendra bientôt." Rien n'a pu les arrêter, la frenésie du plaisir l'a emporté sur tous les conseils, et la mort prématurée est venue.

Qui donc l'a fait venir ?

* ** *

Lisez avec attention et relisez cette page d'un docteur célèbre de la faculté de Paris :

" Les passions et les maladies sont des sœurs étroitement unies ; elles marchent, naissent et finissent de la même manière.

" Plus les passions sont mises en jeu, plus elles abrègent par leur excessive consommation vitale, l'existence des individus."

" Les maladies produites par les passions sont, à elles seules, incomparablement plus fréquentes que celles qui proviennent de toutes les autres modifications de l'organisme. La moitié des Phtisies, tant acquises qu'héritaires, reconnaissent en effet pour cause l'amour ou le libertinage."

" Les trois-quarts des morts subites sont occasionnées par

“ l’ivrognerie, la gourmandise, le libertinage ou la colère.”
(BÉLOUINO, *les Passions*, Tome Ier, page 56.)

* **

Bien des morts sont prématurées par la faute de l’homme et nullement par les dispositions de la Providence ; pourtant il en est d’autres dont les causes restent vraiment inexplicables à la raison humaine.

Lorsque, par exemple, la mort enlève, à la fleur de l’âge, un jeune homme, l’unique soutien de ses vieux parents, ou qu’elle frappe un père, une mère de famille, laissant la maison pleine de petits orphelins qui ne connaîtront jamais ni les caresses d’une mère, ni la protection d’un père, ces épreuves sont terribles, et nous cherchons en vain à expliquer la conduite de la Providence. Il y a là un secret dont la vie future seule nous donnera l’explication.

* **

Mais même dans des circonstances si pénibles à la nature, le chrétien sait adorer les voies de la divine Providence et se résigner à la volonté de Dieu.

Il se souvient des enseignements de la Foi : Dieu, le plus affectionné des pères, n’envoie jamais une épreuve à ses enfants que pour en tirer un bien supérieur, et son but est toujours de procurer la sanctification de nos âmes ou d’assurer leur salut. Ces morts prématurées devront donc être avantageuses et à celui qui part et même à ceux qui restent sur la terre.

* **

La vie présente ne nous est utile que pour amasser les mérites qui donneront droit un jour à la récompense du ciel. Quand donc un chrétien a atteint ce but, fut-ce même en peu d’années, que lui importe de voir ensuite son existence mortelle se prolonger encore et d’être exposé par là même à perdre plus tard un trésor recueilli avec tant de peines !

Mourir lorsqu’on est assuré d’aller au ciel, n’est-ce donc pas une grande faveur ?

Ce jeune homme que vous pleurez de voir sitôt ravi à votre tendresse, a porté à Dieu son innocence baptismale, avec un riche trésor de mérites gagné par sa foi ardente et la tendre piété de sa jeunesse. Il est assuré de son éternité bienheureuse, tandis que, s'il eut vécu quelques années de plus, les tentations et les mauvais exemples, l'eussent entraîné au mal comme tant d'autres, hélas ! il eut fait le désespoir de votre vieillesse et se serait engagé dans la route de la perdition.

Dieu prévoyait tout cela et par une mort prématurée, il a épargné à votre fils et à vous ces conséquences fatales.

Ecoutez comment l'Esprit Saint justifie la Providence qui vous semble si cruelle. " Ce jeune homme a été enlevé par la mort pour que la malice ne pervertît pas son intelligence et que l'illusion des plaisirs ne trompât point son âme. Sa vie fut courte, mais elle renferme les mérites de longues années. Cette âme était agréable au Seigneur, et voilà pourquoi il s'est hâté de la soustraire à l'iniquité." (*Sagesse, chap. 4.*)

L'homme qui va au ciel dans ces conditions-là n'est donc pas à plaindre, mais bien plutôt ceux qui restent sur la terre dans l'isolement et les larmes. Oui, leur sort est vraiment digne de pitié, mais dans les desseins de Dieu, cette souffrance doit procurer à leur âme des avantages précieux de sanctification et de salut.

Qui dira le prix d'une si cruelle épreuve acceptée avec une humble soumission à la volonté de Dieu ?

Qui pourra calculer les fruits de salut qu'elle produira dans une famille vraiment chrétienne ?

La souffrance acceptée avec résignation nous détache toujours de la terre et nous fait porter nos regards et nos cœurs vers le ciel. Elle nous rapproche toujours de Jésus conso-

lateur et Père. Souvent c'est le moyen providentiel que Dieu emploie pour ramener un homme dans le devoir, ou le lui faire accomplir avec plus de perfection.

Cet homme qui a perdu son épouse se donnera désormais tout entier à sa famille et à ses petits enfants. Il se retournera vers Dieu, qu'il avait négligé peut-être. Il rompera avec des habitudes dangereuses, des compagnies qui le détournaient peu à peu du devoir et qui eussent causé la ruine de la famille toute entière. L'épreuve le sauvera lui et ses enfants !

* * *

Ainsi nous découvrons parfois, même sur la terre, le secret de ces opérations mystérieuses de la main de Dieu, et ce qui nous avait semblé un désastre sans espérance, se trouve être, en réalité, une Providence toute de miséricorde.

Confiants dans la bonté d'un Père qui ne veut que le bonheur éternel de ses enfants, laissons-le donc arranger à son gré les diverses circonstances de notre vie. Tout ce qui nous arrive est voulu par lui, ou du moins, permis par lui pour notre sanctification et notre salut.

Tenons-nous toujours prêts à répondre à l'ordre qui nous appellera à l'éternité.

Il n'y a réellement de prématurée qu'une mort qui frappe l'homme avant qu'il ait eut le temps ou la volonté d'amasser les mérites nécessaires pour une récompense éternelle.

LE SOLITAIRE.

L'Appel Divin

Andantino. SOLO.

L'ai-je en - ten - du cet ap - pel plein de char - mes, L'ap - pel si

Musical notation for the first system of the solo section, featuring a treble and bass clef with a common time signature. The melody is in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. A piano dynamic marking (*p*) is present.

doux de vo - tre di - vin Cœur?—Oui, cet - te voix a fait con - lèr mes

Musical notation for the second system of the solo section. A forte dynamic marking (*f*) is present.

lar - mes, Et c'étaient bien des larmes de bon - heur! Cœur de Jé -

Musical notation for the third system of the solo section. A forte dynamic marking (*f*) is present. The section concludes with the instruction *e pressivo*.

sus in - fi - ni - ment ai - ma - ble; Cœur digne d'être à jamais a - do -

Musical notation for the fourth system of the solo section. A piano dynamic marking (*p*) is present.

ré, Foy - er d'a - mour, tré - sor in - com - pa -

Musical notation for the fifth system of the solo section. A *cresc.* (crescendo) marking is present.

ra - ble, A toi le mien, je te l'ai con - sa - cré.

Musical notation for the sixth system of the solo section.

- 2.—Ah ! qu'il fait bon, mon JÉSUS, vous entendre,
Ah ! qu'il est doux de reposer ici !
Je ne veux plus, mon Dieu, vous faire attendre
A votre appel, je me rends : me voici !
- 3.—Dites-le moi, que faut-il pour vous plaire ?
Parlez, JÉSUS, dites : que voulez-vous ?
Faut-il vous suivre au Thabor ? au Calvaire ?
Dites-le moi, j'écoute à vos genoux.—
- 4.—Viens, mon enfant, viens, timide colombe,
Viens t'abriter, te cacher dans mon Cœur,
Autour de toi tout s'ébranle, tout tombe,
N'hésite pas, viens à moi sans frayeur.
- 5.—Suis-moi toujours, mon Cœur sera ton guide,
Ferme les yeux, je conduirai tes pas ;
Que craindrais-tu sous ma puissante égide ?
Rien, mon JÉSUS, pas même le trépas.
- 6.—Je veux toujours vous suivre sur la terre,
Malgré l'ennui, la tristesse, les pleurs.
La terre n'est qu'un aride Calvaire
Mais votre amour sait y semer des fleurs.
- 7.—Je veux souffrir, vous aimez la souffrance,
Je veux aimer, vous voulez mon amour ;
Je veux ouvrir mon cœur à l'espérance,
Vous le voulez, je l'éprouve en ce jour.
- 8.—Prenez mon cœur, dilatez ma pauvre âme,
Enivrez-la de vos chastes douceurs,
Réchauffez-la de votre pure flamme,
Embrasez-la de vos saintes ardeurs.
- 9.—Mon seul désir est d'enflammer la terre.
Du feu divin qui doit me consumer.
Ah ! pour mon cœur vous êtes plus qu'un frère,
JÉSUS, quand donc saurai-je vous aimer ?



Intention Générale du Mois d'Octobre 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

Les intérêts catholiques en Suisse



'EST un régime politique, de lui-même assez réfractaire à la paix sociale et aux intérêts religieux, que celui de la Suisse : vingt-cinq petits États, de confessions rivales et ennemies, constituant une seule grande République ou Confédération, sous une législation commune.

Or, que trouvons-nous à la base de la constitution fédérale actuelle ? L'esprit sectaire ; l'esprit de Calvin, doublée des haines maçonniques, et c'est tout dire.

Les funestes lois de 1874, en effet, édictent les points suivants : suppression de la nonciature ; banissement des Jésuites et des Congrégations qui leur sont "affiliées ;" interdiction des Ordres religieux et du rétablissement des couvents ; sécularisation des tribunaux ecclésiastiques et extinction des officialités ; établissement de l'école neutre ; mesure que des lois subséquentes ont, il est vrai, quelque peu adoucie, mais dans des conditions insuffisantes.

Ces simples données historiques suffisent pour le faire comprendre à nos Associés : il ne faut rien moins que les tendresses toutes puissantes du Cœur de Jésus pour faire rentrer les catholiques suisses dans la jouissance de leurs droits et pour ramener au sein de l'unité tant de leurs frères séparés.

Toutefois les espérances dans un avenir meilleur ne font pas défaut :

C'est d'abord *l'énergique constance des cantons catholiques* qui, à deux exceptions près, ont réussi depuis le Sonderbund, malgré la persécution de 1873, à se donner et à maintenir de bons gouvernements.

C'est de plus l'*Union Catholique*, fondée récemment à Lucerne, dont le but est de concentrer toutes les forces catholiques : hommes d'Etat, Associations, Fédérations ouvrières, Sociétés d'étudiants ;

C'est une *presse* orthodoxe bien organisée agissant de concert ;

C'est l'*Université* de Fribourg, destinée à faire resplendir la lumière de la foi romaine au milieu des ténèbres amoncelées par l'hérésie : Œuvre de grande importance que l'épiscopat suisse vient de recommander, dans une lettre collective, à la sympathie et au concours généreux des fidèles ;

C'est enfin la *dévotion au sacré Cœur de Jésus* qui commence à prendre possession de cette noble terre, consacrée par le souvenir de serviteurs de Dieu, tels que le bienheureux Nicolas de Flue et le bienheureux Canisius.

Puisse ce divin Cœur accueillir favorablement nos demandes ; et ces demandes, les voici : La justice et la liberté pour les catholiques suisses, notamment à Genève et à Berne ; leur entente parfaite sous la conduite de leurs chefs légitimes ; la prospérité de l'Université de Fribourg ; le retour au giron de l'Eglise de nos frères dévoyés, et, comme aurore d'un avenir meilleur, la canonisation du bienheureux Canisius, dont les catholiques fribourgeois s'apprêtent déjà à célébrer le troisième centenaire par de splendides manifestations.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, pas le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que les catholiques de Suisse rentrent en possession de tous leurs droits, et que leurs frères séparés reviennent à l'unité de la foi. Ainsi soit-il !



Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

Beauharnois. — Petites Lignes des Cadets. — Une jolie petite fête eut lieu récemment dans cette paroisse : Trente-sept petits garçons qui avaient fait leur première communion ce jour-là, s'enrôlèrent dans la petite Ligne du Sacré-Cœur ; la cérémonie fut présidée par monsieur le curé qui adressa aux ligueurs quelques paroles bien douces, et bien propres à enflammer dans les âmes de ces jeunes soldats chrétiens, un grand amour pour le Cœur adorable de notre bon Jésus. Ces chers petits ligueurs n'oublient pas leur jour de réunion qui a lieu le premier dimanche de chaque mois, aussi, ils s'approchent toujours en très grand nombre ce jour-là de la sainte table.

La Ligne pour les hommes. — Le dimanche suivant les hommes de la Ligne du Sacré-Cœur offrirent un bien digne spectacle à la ville et à la paroisse de Beauharnois ; spectacle grandiose qui a certainement réjoui les anges et consolé le Cœur de Notre-Seigneur. En effet, plus de trois cents ligueurs participèrent au banquet sacré de la divine Eucharistie. Monsieur le curé avait raison d'être fier ; car les ligueurs de St-Clément avaient généreusement répondu à son pressant appel.

Dans l'après-midi du même jour, eut lieu la réception de nouveaux ligueurs ; dix-huit hommes s'enrôlèrent dans la Sainte Ligne.

L'Apostolat du Sacré-Cœur. — Immédiatement après la réception des hommes dans la Ligne du Sacré-Cœur, monsieur le curé Lussier procéda à la réception de cinq nouvelles Zélatrices de l'Apostolat de la Prière. Le sermon de circonstance fut donné par monsieur l'abbé H. U. Tremblay, La cérémonie fut des plus imposantes, et la fête se termina par la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement, le chant des cantiques et des hymnes fut bien beau et bien impressionnant ; l'autel était richement illuminé et artistiquement décoré ; les impressions de cette fête sont gravées dans le cœur de tous et produiront certainement d'heureux résultats pour la gloire du Cœur de Notre-Seigneur.



Excellence de la prière

ALLOCATION DE SON ÉMINENCE LE CADINAL BOURRET AU
BERCEAU DE L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE



ANDIS qu'on se disposait, à Vals, près le Puy, —c'est-à-dire au berceau même de l' Apostolat de la Prière— à célébrer les fêtes jubilaires de la fondation de notre chère œuvre, la prochaine arrivée de son Éminence Mgr. Bourret dans la ville de Notre-Dame de France parut offrir une occasion providentielle de rehausser l'éclat de ces fêtes.

Répondant à une respectueuse invitation du R. P. Supérieur de la maison de Vals, le vénérable Prélat est venu célébrer le Saint-Sacrifice pour les associés de l' *Apostolat de la Prière*.

Voici en substance l'admirable allocution prononcée après la messe par son Eminence, *pour l' Apostolat de la Prière* :
“ La prière, s'est écrié l'orateur avec une onction communicative, la prière ! mais dans le monde des âmes, c'est tout ! c'est le principe de tout ce qui est bon, de tout ce qui est fécond, de tout ce qui est éternel, puisque c'est la prière qui attire la grâce de Dieu.

“ Quand saint Antoine, ce noble “ priant, ” vint à mourir, on sentit, nous dit l'histoire, qu'une grande force manquait au monde ; que la société ayant perdu un de ses principaux soutiens, semblait chanceler sur ses bases et penchait vers la ruine ! — Suivant certaines révélations, sainte Thérèse, par ses prières, aurait converti autant d'âmes que saint François Xavier.

“ Nous autres, prêtres, pontifes, ministres de JÉSUS-CHRIST, livrés à tous les saints ministères, nous parlons, nous écrivons, nous agissons, nous nous remuons de différentes ma-

nières ; mais comment aboutirions-nous aux âmes par notre action extérieure, sans la grâce de Dieu ?

“ Et c'est vous, ma bonne femme, c'est vous, mère de famille, c'est vous, jeune fille, c'est vous qui, par votre prière, attirez les grâces qui nous permettent de faire un peu de bien aux âmes de vos familles, à l'âme de ce père, de cet époux, de ce frère, que nous voulons sauver et sanctifier.

“ On a dit souvent que le foyer chrétien était un sanctuaire. Eh bien ! la femme pieuse aussi est un prêtre dans ce temple ; elle y remplit, mais d'une façon infiniment plus haute, le rôle de la chaste vestale, chargée qu'elle est d'y entretenir le feu sacré du divin amour . . .

“ Le P. de Pontlevoy, mon saint directeur, quand je vivais à Paris, un des hommes les plus saints que j'ai jamais vus, le P. de Pontlevoy voulut bien m'adresser, à un moment où je me trouvais à Tours (ayant la consolation d'avoir alors le saint M. Dupont pour servir ma messe au Carmel), une jeune fille qui désirait se donner au bon Dieu. C'était une anglaise, fille d'un lord ; elle était empêchée, comme il arrive souvent, par ses bons parents, qui ne comprenaient ni leurs véritables intérêts, ni ceux de leur fille. Je vis plusieurs fois cette pieuse enfant. Elle me manifesta l'irrésistible attrait qu'elle éprouvait depuis longtemps, de prier sans cesse, de s'immoler en victime pour la conversion de l'Angleterre. Elle voulait, dans ce dessein, entrer chez les Dames du Sacré-Cœur. Je compris clairement que cette vocation venait de Dieu même. Je ne pus donc que l'encourager à y être fidèle. Elle le fut, en effet. Dieu accepta le sacrifice de sa vie ; car entrée au Sacré-Cœur, elle ne tarda pas à y mourir. Je lui avais demandé de prier aussi pour moi et elle me l'avait promis. Si j'ai fait quelque bien dans ma vie, je suis convaincu que je dois ces grâces, en grande partie du moins, à cette âme de prière et de sacrifice.

“ Je suis heureux de me trouver en ce moment au milieu de vous, dans cette église consacrée au Cœur de Jésus priant, dans cette glorieuse maison de Vals, que tant d'hommes

de DIEU ont sanctifiée, ces admirables Pères que j'ai connus et vénérés, ces Pères de Bussy, de Ravignan, Gautrelet, Raïnière. Ce fut vraiment une inspiration céleste que de fonder une Œuvre spéciale pour promouvoir dans l'Église l'esprit de prière. Unissez-vous donc de plus en plus au Cœur de JÉSUS priant, afin de répandre partout son divin *Apostolat de la Prière* ; ce n'est que dans le ciel qu'il vous sera donné de contempler les résultats inappréciables de vos prières, de vos chapelets, bien récités en l'honneur du Cœur immaculé de MARIE ; de vos nombreuses et ferventes communions ; ce n'est que dans le ciel que vous pourrez goûter les fruits savoureux de vos efforts, et ce sont ces fruits éternels de gloire que je vous souhaite de tout mon cœur. Ainsi soit-il."

Recensement général de l'Œuvre du Sacré-Cœur

A la fin du premier cinquantenaire de l'Œuvre du Sacré-Cœur, il nous a paru convenable de faire le recensement général de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue spéciale des hommes et des Cadets du Sacré-Cœur. Dans ce but, nous avons adressé, sous forme de blancs à remplir, aux Directeurs locaux des paroisses et aux Directeurs et Directrices des maisons d'éducation agrégées à l'Apostolat, quelques questions sur l'état de l'Œuvre dans leurs centres. Le plus grand nombre de ces blancs nous ont été renvoyés fidèlement remplis et accompagnés de lettres très consolantes sur le bien opéré par la sainte Ligue. Les autres se font encore attendre et nous sont une cause regrettable de retard pour la compilation du rapport général que nous voudrions publier dans le MESSAGER avant la fin de l'année courante. Nous espérons que ceux qui n'ont pas encore envoyé leurs feuilles de rapport voudront bien le faire au plus tôt. En cas que quelques-unes de ces feuilles ne soient pas parvenues à ceux à qui elles étaient adressées, nous donnons ici par numéro d'ordre les questions posées sur les blancs en question et auxquelles nous désirerions avoir des réponses aussi

exactes que possible, savoir : 1^o nom du diocèse ; 2^o nom de la ville ou du village ; 3^o patron de la paroisse ou de l'institution ; 4^o date du diplôme d'agrégation ; 5^o nom du Directeur diocésain ou supérieur qui l'a signé ; 6^o nombre des noms sur le registre ; 7^o nombre des membres actuels ; 8^o nombre moyen approximatif des communions réparatrices mensuelles ; 9^o nom et prénom du Directeur local ; 10^o nom et adresse du Trésorier ou de la Trésorière ; 11^o nombre des Zélateurs ou des Zélatrices.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS

Amherstburg, Burlington, Vt., S. Ephrem d'Upton : diverses guérisons.

S. Ferdinand d'Halifax : L'année dernière une petite fille de quinze mois fut victime d'un accident qui eut pour résultat une fracture à la jambe gauche ; l'amputation fut jugée nécessaire par deux médecins afin de sauver au moins la vie de la petite blessée. Dans leur extrême douleur les parents recommandèrent leur enfant aux PP. de Brébeuf et Lallemant : leurs prières furent exaucées et la guérison se produisit presque instantanément. Ce fait est particulièrement intéressant, et nous reproduisons *in extenso* la déclaration du médecin : " Je, sousigné, médecin, certifie avoir soigné l'an dernier, une petite fille de quinze mois, enfant de M. Pierre Gagnon, de S. Ferdinand d'Halifax, présentant à la jambe gauche une fracture communitive avec dilacération profonde des chairs. La blessure parut tellement grave qu'un autre médecin appelé en consultation partagea immédiatement notre opinion que l'amputation du membre était nécessaire. Sur les instances de la famille l'opération fut retardée et à notre grande surprise les esquilles s'éliminèrent sans grande souffrance, l'union des fragments se fit sans encombre, la plaie se referma, et aujourd'hui cette enfant, complètement guérie, se sert de ce membre et ne présente qu'une légère claudication qui peut disparaître avec l'âge." —L. J. O. SIROIS, M. D. L.

D'autres guérisons ont été obtenues à *S. Henri de Lévis, S. Judes, Manchester, N.H., Manistique, Mich., Montréal* (plusieurs guérisons).

Sudbury : Une petite fille souffrait depuis un certain temps d'un mal d'yeux que tous les remèdes possibles avaient été impuissants à soulager. Une carte-relique fut appliquée sur la partie malade en

même temps que de ferventes prières étaient commencées. L'enfant fut immédiatement soulagée, et elle guérit dans l'espace de deux jours.

S. Barthélemy, Joliette (des faveurs spéciales).

Fletcher, Ont. (deux faveurs temporelles). *S. David de l'Auberivière* : " Mon père, frappé de paralysie, a obtenu sa guérison après une neuvaine, faite en famille, au Sacré-Cœur de JÉSUS, et par l'intercession des Martyrs Canadiens, sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER." — *Champ'on* : " Je certifie avoir été guéri d'une maladie très grave par l'application d'une carte-relique des PP. Martyrs, après avoir promis de la faire publier."

LA COMMUNION RÉPARATRICE



ICI quelques extraits d'un compte rendu de la Communion réparatrice pour 1894, par le R. P. Zelles, S. J., Paray-le-Monial.

I

IDÉE PROVIDENTIELLE DE LA COMMUNION RÉPARATRICE

La Communion réparatrice est une des branches de la dévotion au Cœur de JÉSUS. Elle est née des révélations faites à la B. Marguerite-Marie. Pendant deux siècles, cette idée n'avait produit aucun éclat extérieur, sinon aucun fruit particulier dans les âmes. Cependant le germe jeté par le divin semeur devait, après ce long sommeil, lever en son temps. L'homme providentiel fut le P. Victor Drevon, qui vint trouver son inspiration au sanctuaire de la Visitation, là même où le Sacré-Cœur avait demandé des communions, en disant à sa servante : " Du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à l'ingratitude des hommes, autant que tu pourras en être capable." (*Contemp.*, I. 108.)

Ce ne sera plus désormais une humble vierge qui répondra à ce désir. Mais ce sont des millions de fidèles de tout état et de toute condition, qui s'uniront dans la même pensée de réparation. Notre Œuvre a suscité un mouvement qu'un illustre Pontife a pu appeler "merveilleux." L'an dernier, nous calculions qu'il y avait 80,000 communions par jour offertes à la justice de DIEU ; mais on a eu raison de remarquer qu'il faudrait plutôt en compter 100,000 et au delà. Nous voulions alors ne dresser qu'une échelle *minima*, pour défalquer les défections et les déchets possibles et même probables.

Pourquoi ce développement admirable à notre époque, qui paraît d'ailleurs si malheureuse ? C'est que nous sommes arrivés, ce semble,

au siècle où les forces vives se rapprochent et se condensent, pour une lutte terrible et peut-être finale entre le bien et le mal. Obéissant au souffle qui les entraîne, les individualités disparaissent afin de former en société des masses plus puissantes. N'avez-vous pas vu l'armée de Satan, qui se dresse menaçante contre le Christ et son Église ? Déjà le chef de la secte infernale s'est installé à Rome en face du Vatican, où habite le vicaire de notre DIEU. C'est la négation haineuse, l'odieux blasphème, l'impiété ouverte, le sacrilège organisé qui retenti sent et s'étalent de toutes parts. Ne faut-il pas que tous les amis du Cœur de JÉSUS s'unissent à leur tour, pour réparer tant d'outrages ? Et quel sera le point de ralliement, sinon le Sacrement que le Concile de Trente appelle "le signe de l'union, le lien de la charité et le symbole de la concorde ?" (Conc. Trid., *Sess.* XIII. c. 8.)

On répond aux vœux de Notre-Seigneur exprimés à la Bienheureuse, en communiant "autant que l'obéissance le voudra permettre," et "tous les premiers Vendredis du mois," (*Contemp.* II, 382) et de plus à la fête du Sacré-Cœur, (II, 414.) Là est le fondement divin, sur lequel l'institution humaine a établi l'Œuvre de la Communion réparatrice. Ces deux éléments ne peuvent être confondus, car l'un est essentiel, tandis que l'autre appartient à un ordre secondaire. Cependant, on peut bien dire que "l'idée providentielle" comprend tout l'ensemble. Le Cœur de JÉSUS a disposé toutes choses pour qu'il y eût, dans nos temps d'apostasie sociale, une vaste et belle association qui réunit les âmes ferventes dans un commun effort de réparation eucharistique.

Quoiqu'une si généreuse pensée pût à elle seule grouper les bonnes volontés chrétiennes, l'Église a encore accordé ses plus précieuses indulgences à cette institution. Pour en jouir, il suffit de faire la communion hebdomadaire ou mensuelle, après avoir été agrégé à l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur ou à l'Apostolat de la Prière. En cas d'empêchement légitime, il y a toute facilité de choisir un autre jour que celui qui a été assigné, pourvu que ce soit "dans la même semaine ou le même mois." (Bref du 7 juillet 1864.) L'inscription au centre de Paray-le-Monial donne, parmi les autres avantages, celui de participer aux prières et bonnes œuvres du monastère de la Visitation. Quand aux grâces et aux faveurs que peuvent attendre du ciel tous ceux qui répondront aux désirs de Notre-Seigneur, il suffira, pour les faire apprécier, de citer les paroles suivantes adressées à la B. Marguerite-Marie : "Je te promets que mon Cœur se dilatera, pour répandre *avec abondance* les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur, et qui procureront qu'il lui soit rendu." (*Contemp.* II, 414.)

II

PROGRÈS DE L'ŒUVRE EN 1894

Un mot semble caractériser le mouvement de notre Œuvre dans le dernier exercice : c'est la diffusion et l'influence *sociales*. Et qu'on ne voie pas ici le parti-pris de faire de l'actualité et d'être à la mode du jour. Non, il est évident pour nous que la Communion réparatrice tend désormais à se répandre plus largement dans les groupes et les sociétés, comme pour les lier, les cimenter plus intimement en JÉSUS-CHRIST. Que cela soit un effet de l'instinct chrétien qui se réveille, ou un sentiment de justice qui éclate, nous n'avons qu'à constater le fait, qui n'est pas d'ailleurs pour nous déplaire.

Cette idée de "réparation" parle au cœur de ceux qui y auraient d'abord semblé les moins accessibles. Nos hommes, nos ouvriers de France comprennent sans difficulté qu'ils peuvent et doivent s'unir au pied de l'autel, pour apporter à Jésus-Hostie le témoignage de leur foi et lui demander le courage de la lutte. "A l'heure présente, on disait ingénument l'un d'eux, l'on est tout ou rien pour DIEU ou contre DIEU." C'est ainsi que nos chers ouvriers de Montceau-les-Mines nous donnent, tous les mois, le spectacle de leur piété. Un bon nombre communient même plus souvent. On nous écrit qu'à Lyon plus de cinq cents hommes ou jeunes gens font la communion du premier Vendredi du mois, en esprit de réparation. Ils viennent de recevoir les plus chaleureux encouragements de Monseigneur Coullié. Il y a aussi à Moulins (Allier) des "Amis du Sacré Cœur" qui se sont engagés à faire régulièrement la communion réparatrice. A Clermont-Ferrand, un ancien sergent de *turcos* s'est mis à la tête du mouvement. Nous avons également des Associés parmi les hommes de Tarare (Rhône). Il va sans dire que partout où l'Œuvre s'établit, on s'aperçoit vite d'un progrès général. Quelques bons chrétiens sans peur et sans reproche peuvent en imposer à des centaines d'autres, qui sont d'ordinaire plus faibles que méchants.

La Hongrie nous a envoyé, à plusieurs reprises et par milliers, des noms d'Associés. Notre pieux correspondant disait en fort bon latin : "J'ai fait l'expérience qu'un grand nombre d'hommes, qui ne se sont pas approchés des sacrements depuis de longues années, se trouvent attirés et excités par cette idée, et ils font désormais la communion mensuelle au jour indiqué, avec une grande dévotion et des fruits abondants pour leur âme. . . J'espère qu'en apaisant ainsi le Cœur de JÉSUS, nous le rendrons propice à notre malheureuse patrie, qui traverse une crise très dangereuse pour sa foi. C'est dans ce but que je propage la Communion réparatrice." Oui, cette espérance est bien fondée.

On sait qu'en Belgique la religion a remporté les plus magnifiques triomphes du siècle. Mais ce qu'on ignore peut-être, c'est que les

communions de nos Associés des deux sexes y sont pour une bonne part. Deux prêtres de Bruges assurent, à eux seuls, *mille* communions réparatrices pas mois. Les premiers Vendredis sont presque partout spécialement honorés et fêtés. Un témoin nous rapportait qu'il avait été souvent édifié de voir les fidèles, hommes et femmes, s'approcher en masse de la Table sainte.

En traversant l'Océan, nous rencontrons aux États-Unis une admirable floraison dans ce même genre. Ici les chiffres paraissent énormes. Pour la seule Direction transportée dernièrement de Philadelphie à New-York, nous trouvons un total de 2,105,000 membres de l'Apostolat, dont 700,000 font la communion réparatrice. Il y a eu 325,000 admissions aux divers Degrés, en 1894 ; un très grand nombre se rapportent à notre Œuvre. Il faut dire que le zélé Directeur, qui veut bien entretenir de fréquentes relations avec Paray-le-Monial et publier nos "*Échos*," n'épargne rien pour la gloire et le triomphe du Sacré Cœur. Il a fait du *Messenger illustré* un véritable chef-d'œuvre d'art chrétien. Naguère encore, il nous exprimait son ardent désir "d'exercer ainsi, pour la grande cause de JÉSUS-CHRIST, autant d'influence que toutes les publications perverses qui livrent les âmes à Satan. . . . C'est pour cela, ajoutait-il, que nous travaillons et que nous prions." Certes, nous offrirons aussi des prières, pour que ces vœux généreux de nos frères du Nouveau-Monde soient prochainement comblés.

N'oublions pas de louer la constante ferveur de nos Associés dans les centres plus anciens. S'il y a quelque part un peu de relâchement, contre lequel toute institution humaine a besoin de réagir, on doit constater presque partout une ardeur et une générosité toujours croissantes. L'activité de nos Directeurs locaux, des Zélateurs et Zélatrices peut accomplir des merveilles ; et, avec la grâce de DIEU, le plus grand nombre n'y ont pas manqué. . . . Remercions donc le Cœur de JÉSUS de la faveur qu'il nous accorde,—et c'en est une bien précieuse,—de pouvoir lui offrir nos humbles hommages et nos communions réparatrices.

III

PROJETS ET AVIS POUR 1895

Tout n'est pas gagné, parce que ce compte rendu offre des résultats encourageants. Je dirais plutôt que rien n'est fait, si nous n'avancions encore. Est-ce que le flot du mal a reculé ? Au contraire, il semble qu'il y ait une marée toujours montante d'impiétés, de blasphèmes et de sacrilèges. On en est réduit à prendre les rares instants de moindre furie, pour une aalmie ou un apaisement. Mais la tempête du lendemain détruit l'illusion de la veille. Pour nous, chrétiens, qui savons que le salut n'est qu'en JÉSUS-CHRIST, il faut sans cesse nous

diriger de ce côté. "Que son règne arrive!" et *alors seulement* nous pourrions nous reposer.

Que faire? Pour répondre au but particulier de notre Œuvre, nous devons multiplier les bonnes communions, et nous efforcer d'obtenir l'union des âmes par la vertu du divin Sacrement. Isolées, elles sont faibles et découragées d'avance; groupées ensemble, elles deviennent fortes et vaillantes. Je connais une humble femme, qui est arrivée à établir plusieurs séries et même des réunions mensuelles de la Communion réparatrice, où elle n'avait d'abord rencontré que froideur, indifférence et crainte de l'insuccès. En imitant cet exemple, on pourrait partout réveiller la foi et la piété chrétienne dans les paroisses.

Mais ce sont les *hommes* surtout qu'il importe d'atteindre. Leur action sociale est plus considérable. Loin de repousser cette idée de "réparation," ils la comprennent à merveille. Le mal avec tous ses excès leur est mieux connu, et leur conscience révoltée se redresse pour défendre DIEU et ses droits. Hélas! ils ont peut-être aussi davantage à expier? Nous voudrions donc que dans tous les centres on essayât de former des groupes d'hommes, au moins pour la communion mensuelle du premier Vendredi, du premier Dimanche, ou de tout autre jour à volonté. Une fois que cinq ou six auront commencé, la trouée sera faite, le respect humain sera vaincu, et un plus grand nombre voudront suivre le mouvement. Ceci n'est pas pure théorie, c'est plutôt un fait constaté déjà en plus d'un endroit. . . .

A ce propos, nous recommandons à nos Associés de prier pour l'avancement des causes de la Bienheureuse et du V. P. de la Colombie. Ce furent les premiers fondateurs et les modèles parfaits "de la Communion réparatrice," en attendant qu'ils en soient les patrons attitrés. Pour cela, il est nécessaire que l'Eglise les couronne tous deux de l'auréole des Saints, ou du moins des Bienheureux. Dans ce but, multiplions les prières et les neuvaines, faisons éclater les miracles par notre confiance et notre ferveur. Que cette année 1895 serait féconde, si elle pouvait préparer ce double triomphe! Espérons et agissons! Nous offrons volontiers nos humbles offices pour tout ce qui regarde spécialement le Vénérable de la Colombie. On sait d'autre part que notre Comité central de Paray se fait un noble devoir de répandre les images ou emblèmes du Cœur de JÉSUS. Les demandes affluent, mais les ressources ne permettent pas toujours d'y répondre comme on le désirerait.

Pour finir par un avis pratique, il serait bon de faire, après chaque communion, un acte de réparation ou d'amende honorable. On répondrait par là encore au désir très explicite de Notre-Seigneur. En effet, il l'a ainsi sollicité, au moins pour la fête du Sacré-Cœur. "Je te demande que le premier Vendredi d'après l'octave du Saint-

Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une *amende honorable*, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels." (*Contemp.*, II, 414.) Mais ce qui est si agréable au divin Maître ne peut que gagner à être répété. Tous ceux qui aiment le comprendront bien. D'autant que "les indignités" ne cessent de se multiplier envers l'auguste Eucharistie.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le Guide des Zélateurs et des Zélatrices du Cœur de Jésus.—Brochure de 96 pages in-32. Prix : 50 cts la douzaine ; 5 cts l'unité. Aux Bureaux du MESSAGER.

La première édition du *Guide des Zélatrices* étant épuisée, nous en avons préparé une nouvelle en l'adaptant de manière à ce qu'elle puisse servir aussi bien aux Zélateurs qu'aux Zélatrices ; les uns et les autres y trouveront, non-seulement les renseignements propres à les diriger dans leur noble travail de propagation de la dévotion au Sacré-Cœur, mais encore des avis pratiques pour leur sanctification personnelle, ainsi que les Petits Offices du Sacré-Cœur de Jésus et de l'Immaculée Conception qu'ils aimeront à réciter souvent.

Les origines de la Scolastique et Hugues de Saint Victor, par l'abbé A. MIGNON, Docteur en théologie et en droit canonique, professeur de théologie au grand séminaire du Mans. 2 vol. in-8 de 400 pages.—Paris, chez P. Lethielleux, libraire-éditeur, 10, rue Cassette, 10.

"De telles études—écrit Mgr l'Evêque du Mans à l'auteur—de telles études sont un notable service rendu à la Théologie traditionnelle. On comprend bien mieux la substance de la doctrine en la prenant ainsi à ses origines, en suivant ses développements dans un cadre historique et animé, en observant le perfectionnement successif de son exposition, jusqu'au jour où elle est venue se fixer en formules métalliques, ayant la force et l'éclat d'un acier inaltérable, sous la plume géniale de saint Thomas d'Aquin. . . .

C'est un grand attrait que d'observer dans un livre tel que le vôtre cette dogmatique invariable qui peu à peu s'ouvre, s'élargit et se déploie sous la marche et les opinions des commentateurs. Les esprits curieux de saine et forte théologie, aimeront votre belle étude à laquelle je souhaite avec confiance le plus légitime succès."

Manuel de Cantiques et Chants religieux, par le Père A. POLICE, mariste.—Beau volume in-16 de 475 pages,

élegamment relié.—Prix : 75 cts l'unité, \$7.20 la douzaine.—S'adresser à l'auteur, 25, rue Isabelle, à Boston, Mass.—Le dépôt pour le Canada se trouve chez *MM. Granger Frères, libraires, à Montréal.*

Ce volume contient toutes les prières par lesquelles nos Pères se sont sanctifiés :—Les anciennes et belles prières du matin et du soir et de la sainte Messe—Les exercices de la journée du chrétien—Les prières et les actes pour la confession et la communion—Les Vêpres et le chemin de la Croix.

Il renferme aussi, en excellente notation musicale à une et à plusieurs voix, un excellent choix de deux cents cantiques anciens et nouveaux, qui embrassent toute la Doctrine chrétienne,—les grandes vérités du salut,—les grandes dévotions de la sainte Eglise à Notre-Seigneur J.-C., à la Très Sainte Vierge, à Saint Joseph, à la Sainte Famille, à Sainte Anne, aux Saints Anges et aux Saints.

Des Psaumes en Faux Bourdons, pour les Vêpres solennelles des Dimanches et des Fêtes,—les Antiennes de la Sainte Vierge adaptées à une musique vraiment religieuse,—un choix d' "O salutaris," de "Tantum Ergo," de Litanies, de Motets et de Chants pieux pour les Bénédiction du Très Saint Sacrement, viennent compléter ce Manuel et le rendre un des plus utiles et des plus propres à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, l'amour de la sainte Eglise, de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, de la Très Sainte Vierge et des Saints.

Le Cadran de la Miséricorde ou les ames miséricordieuses, 6^{ème} Office de la garde d'honneur, par un Père de la Compagnie de JÉSUS.—Brochure de 60 pages in-16.—S'adresser au Monastère de la Visitation, à Bourg-en-Bresse (Ain), France.

N. B.—Inutile de demander aux Bureaux du *MESSAGE* les ouvrages annoncés : qu'on veuille bien s'adresser aux éditeurs ou aux libraires.

NECROLOGIE

Carleton, Q. : Rév. F. A. Blouin, Directeur local.
Ste Dorothée : Dame Joseph Bileau, M. Joseph Laurin, Dlle Mathilde Gravelle.—*S. Eugène, O.* : Dlle Marie Dicaire.—*S. Henri de Mascouche* : MM. Emile Lamoureux et Joseph Martel.—*S. Henri de Lévis* : Dlle Alphonsine Mercier.—*S. Hughes* : Dame Emilie Frégeau.—*Montréal* : Rév. H. Langlois, S. J., Dame Oct. Biron, M. Odilon Galarneau.—*Ste Cunégonde* : Dame D. Forget, Dlle Rose-Anna Lagacé.—*S. Valérien* : Dame T. Robert.—*Ste Rose* : Dlles Alexina Lemay et Léocadie Beaulieu.

ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées, le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur, a été de 24,424. Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

Guérisons : *Drysdale, Mont éal, Sudbury, S. Vincent de Paul.*

Côte Visitation (une guérison attribuée à l'intercession de la Vén. Jeanne d'Arc).

Faveurs spéciales et graces temporelles : *Chicoutimi* (succès obtenus dans les examens par 29 élèves du couvent du Bon Pasteur, au mois de Juin dernier); *S. Ephrem d'Upton, Greenville, N. H., Maskinongé, Montréal*, succès dans un examen; *Haute Aboujagane, N. B., L'Epiphanie* (une dame obtient sa guérison d'un rhumatisme qui l'avait fait beaucoup souffrir); *Québec* (deux grandes faveurs); *Roxbury, Man.* (une conversion); *Threc Rivers, Mass. Walkerville, Ont.* (succès obtenu dans un examen); *Wilston, Vl., Windsor, Ont., Windsor Mills* (une faveur temporelle).

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	320436	Lectures de piété.	48951
Actes de mortification.	56429	Messes célébrées	38
Chapelets.	167606	Messes entendues.	57369
Chemins de la Croix	12801	Œuvres de zèle.	31098
Communions sacramen- telles.	26308	Œuvres diverses	145408
Communions spirituelles.	149650	Prières diverses.	662084
Examens de conscience	5714	Souffrances ou afflictions.	52849
Heures de silence.	174896	Victoires sur ses défauts.	27395
Heures de récréation	79923	Visites au S. Sacrement	54298
Heures de travail	478983		
Heures-saintes	6785	SOMME GÉNÉRALE	2,610.461



NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Léon XIII est infatigable. Nous le disions l'autre jour, pendant que les jeunes de son entourage prennent des vacances aux bords de la mer dans de verdoyantes et fraîches villas, lui, donne des audiences. C'est à peine si, pour ménager ses forces, il passe les heures les plus chaudes de la journée dans la modeste maison qu'il a fait bâtir entre la tour Léon IV et l'Observatoire du Vatican. C'est ce cottage qu'on a appelé la villégiature de Léon XIII.

On l'appellerait plus exactement la dernière motte de terre laissée au prisonnier du gouvernement italien ; car, bornée par les vieux murs des jardins du Vatican, n'offrant d'autre distraction que quelques allées de verdure, toujours les mêmes, elle est telle assurément qu'elle ne tenterait pas les convoitises, pourtant si éveillées, des ministres et autres personnages de l'Italie officielle : c'est peut-être pour cela qu'ils la lui ont laissée.

Le Pape, du moins, y trouve la suprême consolation de rester inébranlable vis-à-vis de ses spoliateurs. Il y est consolé aussi, en voyant ces jardins du Vatican qui furent peuplés par les plus beaux dons des catholiques, lors de son jubilé sacerdotal, et en retrouvant ces dons parmi les objets d'ameublement de la tour Léon IV, où tout lui rappelle en effet la générosité de ses fils, depuis les portes faites du bois de cèdre du Liban, qui fut offert par les Maronites, jusqu'au bureau de travail et à l'écritoire où il peut lire la dédicace de ceux qui lui en ont fait présent ; et aussi jusqu'à ce magnifique tapis de Bruxelles, le plus grand, dit-on, qui existe et que les dames catholiques de Belgique viennent de lui donner pour orner la salle d'audience. C'est là, en effet, aux heures où il s'y rend, que le Pape, toujours occupé, reçoit les personnages qu'il veut entretenir.

* * *

Pendant que Léon XIII multiplie les audiences où il consacre sa sollicitude aux intérêts de l'Église, il continue aussi de déployer cette sollicitude par les actes publics de son pontificat.

Le lettre au général de la Compagnie de Jésus, sur l'évangélisation des coptes, confiée depuis quinze ans, avec de si beaux résultats aux Pères de la Compagnie, témoigne notamment du zèle de Léon XIII pour hâter le retour des Orientaux à l'unité catholique, comme en a témoigné également la lettre récente de Sa Sainteté au R. P. Picard sur les œuvres d'apostolat assignées en Orient aux R. P. Augustins de

l'Assomption, comme en témoigne aussi la nomination, en date d'hier, de S. Em. le Cardinal Steinhuber comme membre du conseil de la Propagande pour les affaires du rite oriental.

* * *

On assure que le Souverain Pontife se préoccupe toujours de rétablir les relations diplomatiques entre le Vatican et le Mexique. Depuis l'assassinat de l'empereur Maximilien, ces relations étaient suspendues. L'intention de Léon XIII serait d'envoyer au Mexique un haut dignitaire de l'Église qui entonnerait les premiers pourparlers.

(Rosier de MARIE.)

* * *

Notre-Dame de Guadalupe. — Il existe près de Mexico un célèbre pèlerinage qui est pour l'Amérique espagnole ce que sont pour l'Europe Lorette, La Salette et Lourdes, ce qu'est pour le Canada Sainte Anne de Beaupré. Sur une colline près de la ville, en 1531, la Sainte Vierge apparut à un Indien converti, Jean Diègue de Quauh-titlan. Comme à Lourdes, une source miraculeuse jaillit à l'endroit de l'apparition. La colline devint bientôt un lieu de pèlerinage. De nombreuses conversions et d'éclatants miracles s'y opérèrent. Notre-Dame de Guadalupe est la patronne de toutes les Amériques espagnoles et plus particulièrement du Mexique.

Dans le cours de ce mois, on fera, au nom de S. S. Léon XIII, le couronnement solennel de la statue de Notre-Dame de Guadalupe.

Mgr l'archevêque de Mexico a invité Sa Grandeur Mgr Bégin, administrateur du diocèse de Québec, à assister à ces fêtes, qui seront sans doute grandioses, et à y prononcer un sermon en français. Mgr Bégin a accepté cette invitation.

Mgr Satolli, délégué apostolique, assistera à la cérémonie et prêchera en italien, et Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie, prêchera en anglais.

* * *

Japon. — *La situation religieuse.* — Le paganisme conserve une immense influence sur la masse du peuple, mais au point de vue religieux comme aux autres, le Japon ne veut pas rester dans l'ornière des anciens préjugés.

Les diverses confessions chrétiennes se disputent en ce moment le Japon ; et il paraît difficile de dire de quel côté ce pays s'orientera.

Dès qu'il fut ouvert, le schisme russe l'envahit par le Nord et le protestantisme par le Sud. Il y a toute une armée de popes et de prédicants au Japon. La Russie fait de sérieux sacrifices pour entretenir ses popes, et les sectes protestantes sont en très grand nombre.

L'Eglise catholique qui avait, en 1875, un seul vicariat au Japon, en a quatre aujourd'hui : Tokio, Nagasaki, Osaka et Hakodata. Ces vicariats sont confiés à la Société des Missions étrangères de Paris, dont le siège est rue du Bac, 128.

Cette société compte, au Japon, 4 évêques et 92 missionnaires. Il y a, en outre, 20 prêtres indigènes, presque tous dans le vicariat apostolique de Nagasaki. Les religieuses qui sont au Japon appartiennent à la Société des Sœurs du Saint-Enfant JÉSUS, dites Dames de Saint Maur, et à celle des Sœurs de Saint Paul de Chartres.

Les missionnaires ont un grand nombre d'écoles. Les Frères de la Société de MARIE ont un pensionnat à Tokio. Depuis de longues années déjà, l'autorité japonaise accorde aux missionnaires une grande liberté pour l'administration de leurs chrétiens. Les conversions au catholicisme sont nombreuses chaque année. En 1860, on ignorait combien il y avait de catholiques au Japon ; en 1870, on en comptait 10,000 ; aujourd'hui ils sont près de 50,000.

Il y eut jadis, au Japon, une chrétienté florissante, renfermant plus de 2 millions de catholiques avec plus d'un millier de missionnaires. Près de 200 indigènes ont souffert le martyre. Le vicariat apostolique du Japon fut rétabli en 1846 par Grégoire XVI, mais ce fut seulement en 1861 que les missionnaires purent s'établir dans ce pays à la suite des traités de commerce conclus avec diverses nations de l'Europe.

Il y eut une persécution de 1868 à 1873, mais sur les réclamations des puissances européennes, la liberté religieuse fut accordée.

A la suite des derniers événements le Saint-Père a confié à la Congrégation de la Propagande le soin de préparer un vaste projet pour ériger au Japon de nouveaux vicariats apostoliques.

Rome. — A l'église de Saint-Philippe de Néri, la clôture des fêtes du centenaire de ce saint a été marquée par une grand'messe dans le Rite oriental.

La musique d'accompagnement et les chœurs ont été exécutés aussi à la manière orientale. De nombreux évêques de rite latin et de divers rites de l'Orient assistaient à la cérémonie. La lecture de l'Épître et de l'Évangile a été par privilège spécial faite successivement en latin et en grec, comme aux messes papales dans la basilique vaticane, afin d'affirmer l'union des rites dans la même foi. Cette union a reçu ainsi de la cérémonie de ce jour une puissante impulsion, parce qu'on y a vu de quelle haute considération les rites vénérés de l'Orient jouissent dans la capitale même du catholicisme et parce qu'il a été montré encore une fois qu'il ne s'agit nullement de latiniser les Orientaux, en les confiant à l'unité, et enfin parce que de ferventes prières ont été faites en faveur de cette unité salutaire.

(Semaine religieuse d'Evreux.)

Calendrier d'Octobre 1895

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les intérêts catholiques en Suisse.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—S. Remi, E. C. — La persévérance dans la foi. — 2424 actions de grâces.

2. M.—SS. ANGES GARDIENS.—La dévotion aux Saints Anges.—16981 affligés.

3. J.—Du S. Sacrement. — (Ste Romme, V. M.) — H†. — Les visites au S. Sacrement.—18763 défunts.

4. V.—Premier vendredi.—S. François d'Assise, C. — A†. G†. Z†. — L'esprit de pauvreté.—2403 intentions spéciales.

5. S.—De l'Immac. Concept.—(SS. Placide et Comp., MM.)—La fuite du monde.—1088 communautés.

6. D.—17 ap. Pent. — LE TRÈS SAINT ROSAIRE.— A†. D†. G†. R†. — La confiance en MARIE. — 10064 premières communions.

7. L.—S. Marc, P. C.—La confiance en Dieu.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. M.—Ste Brigitte, Vve. — B†. — La vertu de docilité. — 8107 demandes de travail.

9. M.—SS. Denis et Comp., MM. — Le zèle pour les âmes. — 1734 prêtres ou ecclésiastiques.

10. J.—S. François de Borgia, C. S. J. — H†. R†. — Le mépris de soi-même.—30295 enfants.

11. V.—De la férie.—(S. Germain, E.)—L'amour des souffrances.—13794 familles.

12. S.—De l'Immac. Concept.—(BB. Camille et Comp., MM.)—L'horreur des péchés fautes.—17834 grâces de persévérance.

13. D.—18 ap. Pent. — MATERNITÉ B. V. M.—La dévotion au Verbe incarné.—435 grâces d'union, de réconciliation.

14. L.—S. Calixte, P. M. — L'esprit de pénitence.—8522 grâces spirituelles.

15. M.—Ste Thérèse, V.—Z†.—La dévotion à S. Joseph.—19018 grâces temporelles.

16. M.—De la férie.—(S. Galle, Ab.)—La fuite de la médisance.—10090 conversions à la foi.

17. J.—Ste Hedwige, Vve.—(S. J. : Oct. S. François de Borgia.)—H†.—L'amour

de la vie cachée. — 13367 jeunes gens, jeunes personnes.

18. V.—S. Luc, Evang.—L'intelligence de l'Evangile. — 1952 maisons d'éducation.

19. S.—S. Pierre d'Alcantara, C.—L'esprit de mortification. — 9937 malades ou infirmes.

20. D.—19 ap. Pent.—PURETÉ B. V. M.—La garde des sens. — 592 missions ou retraites.

21. L.—SS. Ursule et Comp., VV. MM.—Le courage chrétien. — 614 Œuvres ou Sociétés.

22. M.—De la férie.—(Ste Marie Salomé) (S. J. : Ste Hedwige, Vve.)—La grâce de suivre les bons exemples.—1481 paroisses.

23. M.—T. S. RÉDEMPTEUR. — Le zèle à étendre la foi catholique. — 2542 pécheurs.

24. J.—S. RAPHAEL, Arch.—H†.—La guérison de nos infirmités spirituelles.—11141 pères ou mères.

25. V.—SS. Chrysanthé et Marie, MM.—(S. J. : B. Marguerite-Marie Alacoque, V.)—Une tendre dévotion au Sacré-Cœur.—2408 Religieux ou Religieuses.

26. S.—De l'Immac. Concept.—(S. Evariste, P. M.) (S. J. : LES SAINTES RELIQUES).—Le respect pour les saintes reliques.—1979 novices ou séminaristes.

27. D.—20 ap. Pent. — PATRONAGE B. V. M.—La confiance en MARIE. — 1102 supérieurs, ou supérieures.

28. L.—SS. SIMON et JUDE, Ap.—B†. M†.—Une espérance ferme.—14000 vocations.

29. M.—De la férie. — (Le Vén. Bède, D.)—La ferveur. — Les Zéloteurs et les Zélatrices.

30. M.—De la férie. — (S. J. : S. Alphonse Roderiguez, C.)—L'esprit d'obéissance.—105817 intentions diverses.

31. J.—Jeûne.—Vigile.—(S. Quentin, M.)—H†.—Le don de force.—Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF : † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zéloteurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque oeuvre offerte à ces intentions.—Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.